

mésopotamiennes³² n'ont pas expressément poursuivi le scribe qui avait offert des traits contraires (une action frauduleuse, un abus de fonction); sa responsabilité reposait dans le contrat de louage d'ouvrage, conclu entre lui et le client, accompagné par les obligations du scribe, propres à ce genre contractuel. — Il y a lieu de noter aussi que les règlements tarifaires contenus dans les LE et le CH, bien qu'il regardent les salaires (ou honoraires) des différents métiers et professions, ne font pas allusion au salaire des scribes.

JERZY CHMIEL

QUELQUES REMARQUES SUR LA SIGNIFICATION SYMBOLIQUE DE LA LUMIÈRE DANS LA LITTÉRATURE DE L'ANCIEN PROCHE-ORIENT

1. Les textes orientaux démontrent le rôle et l'importance des cultes solaires. Les Sémites ont d'ailleurs attribué la qualité divine non seulement au soleil, mais aussi à la lune (Sin) et à d'autres astres (voir Ištar, Šibî)¹.

1.1. Chez les Assyro-Babyloniens, plusieurs dieux prééminents portent les symboles, les noms, les attributs du soleil, de la lune, des planètes. Le dieu du soleil, Šamaš, devient le dieu national en Babylonie. Au point de vue philologique, le soleil se nommait en sumérien *Babbar*, c'est-à-dire „le Brillant”, mais en accadien le soleil signifiait *šamaš* (*šamšu*), qui correspond à *šemeš* en hébreu, à *šimšā* en araméen, à *šamš* en arabe². Parmi les textes qui proviennent de la bibliothèque d'Assanbanipal (681—626), il y a une vieille légende d'un roi de Sippar, Evedoranki à qui Šamaš, le dieu-

¹ Voir J. Bottero, *Les divinités sémitiques anciennes en Mésopotamie*, (dans) S. Moscati, *Le antiche divinità semitiche*, [= Studi semitici 1], Roma 1958, p. 48. Cf. aussi M. J. Dahood, *Ancient Semitic deities in Syria and Palestine*, (dans) ibidem, p. 65—94; A. Jirku, *Der Mythos der Kanaanäer*, Bonn 1966, p. 35s.; J. Ferron, *Le caractère solaire du dieu de Carthage*, Africa 1 (1966) 41—58.

² Voir Ch. Virolleaud, *Le dieu Shamash dans l'ancienne Mésopotamie*, Eranos-Jahrbuch 10 (1943) 57—79; A. Deimel, *Pantheon Babylonicum*, Romae 1914, p. 250s.; K. Tallqvist, *Akkadische Götterepithete*, Helsinki 1938, p. 455s. 475. W. von Soden, *Licht und Finsternis in der sumerischen und babylonisch-assyrischen Religion*, Studium Generale 13 (1960) 647—653; A. Falkenstein — W. von Soden, *Sumerische und akkadische Hymnen und Gebete*, Zürich 1953.

³² À la différence des sanctions imposées par le § 5 CH, au juge incorrect, à cause d'abus de pouvoir ou pour une mauvaise qualification. Voir É. Szlechter, *Études Jean Marqueron*, 1970, 613 ss.

soleil, et Adad, le dieu du tonnerre, révélèrent tous les secrets de la terre et du ciel. Il est intéressant de remarquer que le roi Evedoranki, septième roi babylonien antédiluvien, correspond numériquement au septième patriarche de l'Ancien Testament d'avant le déluge, à savoir Enoch. Le dieu-soleil, Samaš, était le dieu de la justice et, comme tel, il est représenté sur le bas-relief qui décore le sommet de la stèle d'Hammourabi. Dans le Poème de Gilgameš, c'est Šamaš qui est le protecteur de Gilgameš, roi d'Uruk, ville près de Larsa où se trouvait, à ce qu'il semble, le sanctuaire du culte du soleil le plus important de la Babylonie.

1.2. Dans les textes ougaritiques, on peut retrouver une attestation d'un culte de *špš*³. Il faut noter le caractère exceptionnel de rattacher au sexe féminin la divinité solaire à Ras Šamra. *Špš* est une source de lumière et chaleur; il porte l'épithète de „lumière des dieux”, il est enfin le messager des dieux. Mais *špš* ne joue pas un rôle dominant dans ces textes, c'est pourquoi l'on suppose que la religion ougaritique officielle n'entretenait pas de mythe, ni de culte, solaires.

1.3. C'est chez les Egyptiens que le culte du soleil était d'une grande importance⁴. A l'origine, l'Égypte eut des triades de dieux, par exemple Osiris, Isis et Horus, dans lesquelles tantôt l'un, tantôt l'autre jouait le rôle principal. Mais très vite apparut dans la religion égyptienne, qui avait des représentations bien diverses

³ Voir A. Caquot, *La divinité solaire ougaritique*, Syria 36 (1959) 90—101; C. H. Gordon, *Ugaritic Literature*, Rome 1949, p. 43; Idem, *Ugaritic Textbook* (Analecta Orientalia 38), Rome 1965, o. 493s.; G. R. Driver, *Canaanite Myths and Legends*, Edinburgh 1956, p. 111; J. Aistleitner, *Die mythologischen und kultischen Texte aus Ras Šamra*, Budapest 1959, p. 46s.

⁴ Voir G. Nagel, *Le culte du soleil dans l'ancienne Égypte*, *Eranos-Jahrbuch* 10 (1943) 9—56; A. Erman, *Die Literatur der Aegypter*, Leipzig 1923, p. 38; Idem, *Die Religion der Aegypter*, Berlin—Leipzig 1934, p. 17s 28s.; J. H. Breasted, *Development of Religion and Thought in Ancient Egypt*, New York 1959, p. 8—17; P. Gilbert, *La poésie égyptienne*, Bruxelles 1949, p. 35—41; H. Ringgren, *Light and darkness in Ancient Egyptian Religion*, (dans) *Liber Amicorum. Studies in honour of prof. C. J. Bleeker*, Leiden 1969. Pour les noms des dieux solaires dans les textes des pyramides, voir K. Sethe, *Übersetzung und Kommentar zu den altägyptischen Pyramidentexten*, 6 vols, Glückstadt—Hamburg, Band VI 1962, Index p. 19—21.

du soleil, le disque soleil portant le nom d'Atum, avec toutes les qualités d'un être vivant, et un dieu qui s'appelle Re'. Le sanctuaire central du soleil, Héliopolis, la ville du soleil (en égyptien On), élaborait de telle manière le plus important système théologique que nous y trouvons deux divinités solaires, Atum et Re', qui étaient le plus souvent assimilées, mais qui gardaient leurs sanctuaires distincts. Le dieu du soleil était le dieu de la justice, aux yeux de qui „un seul juste de coeur vaut plus que le boeuf de celui qui commet l'iniquité”. Dans un texte du Moyen Empire, le soleil est décrit comme „le berger de tous les hommes dans le coeur duquel il n'y a aucun mal”. Enfin il ne faut pas oublier les plus beaux morceaux de la littérature religieuse de l'Égypte antique, à savoir des hymnes à Amon (Musée du Caire) et l'hymne au Soleil d'Amenophis IV, le plus important de tous. Nous lisons dans ce dernier que le soleil fait resplendir tout ce qu'il a créé, et tous les êtres qui marchent depuis qu'il a fondé la terre sont élevés par lui.

2. La Bible hébraïque contient 118 emplois du substantif *ôr* — lumière⁵. La lumière, au sens propre, paraît comme attribut de Dieu lors de sa théophanie. La lumière comme attribut théophanique de Dieu est associée dans l'Ancien Testament à la gloire de YHWH (*kebôd YHWH*). La gloire de YHWH désigne avant tout le phénomène lumineux qui se produit lors des théophanies et révèle la présence divine; elle est semblable à un feu qui brille et qui brûle.

2.1. Au sens métaphorique, la lumière symbolise la bienveillance de Dieu: „la lumière de ta face” (Psaume 4, 7); elle est mise en parallèle avec le bonheur et la joie (Psaume 97, 11). La lumière est encore un symbole de salut: „le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière” (Esaïe 9, 1); „YHWH est ma lumière et mon salut” (Psaume 27, 1).

⁵ Voir S. Aalen, *Die Begriffe „Licht” und „Finsternis” im Alten Testament, im Spätjudentum und im Rabbinismus*, Oslo 1951. J. Hempel, *Licht, Heil und Heilung im biblischen Denken*, Antaios 2 (1960) 375—388; idem, *Die Lichtsymbolik im Alten Testament*, *Studium Generale* 13 (1960) 352—368; C. Colpe, *Lichtsymbolik im alten Iran und antiken Judentum*, *Studium Generale* 18 (1965) 116—133; P. Humbert, *Le thème vétérotestamentaire de la lumière*, *Revue de Théologie et de Philosophie* 99 (1966) 1—6; J. Chmiel, *Lumière et charité d'après la première épître de Saint Jean*, Rome 1971.

2.2. La lumière comme symbole du salut implique le rôle sauveur de l'instruction divine. La Loi de YHWH éclairera les peuples: „marchons à la lumière de YHWH” (Esaïe 2, 5); la justice de YHWH, mise en parallèle avec la loi, est „la lumière des peuples” (Esaïe 51, 4). L'enseignement divin, la Torah est la lumière: „le commandement est une lampe, l'enseignement une lumière” (Proverbes 6, 23).

2.3. On remarquera la répugnance de la Bible hébraïque pour le symbolisme idolâtrique de la lumière tel qu'il se trouve dans les cultes solaires, lunaires ou astraux des religions du Croissant fertile, c'est-à-dire de l'Ancien Proche-Orient. C'est peut-être ici que se trouve la raison de la sobriété des textes bibliques dans la dénomination de Dieu comme lumière.

SANDRO FILIPPO BONDÌ

NUOVI DATI SULL' ESPANSIONE FENICIA: LA COSTA SUD-OCCIDENTALE DI CIPRO

I ritrovamenti del tempio di Astarte, nel quartiere sacro di *Kathari*, effettuati durante gli scavi del Department of Antiquities di Nicosia a Kition¹, hanno in pratica accentrato su questa località, nel corso degli ultimi anni, l'interesse degli studiosi di cose fenicie nell'isola: per unanime riconoscimento, le scoperte di Kition hanno finalmente dato ai documenti sulla presenza fenicia a Cipro dimensioni urbanistiche e architettoniche adeguate all'importanza che l'isola ebbe nello sviluppo della diaspora fenicia. Esse inoltre, ponendosi cronologicamente accanto ai non meno importanti ritrovamenti di Salamina-Cellarka², hanno dotato di nuova rilevanza la documentazione sui modi dello stanziamento fenicio a Cipro, finora assai più consistente sul piano museografico che non su quello delle ricerche archeologiche scientificamente condotte.

I problemi connessi con lo studio della presenza fenicia nell'isola rimangono, tuttavia, ancora assai vasti e coinvolgono aspetti differenti delle relazioni tra Cipro e la Fenicia e tra Cipro e le regioni di espansione mediterranea, grazie anche all'acquisizione di nuovi dati che suggeriscono una riconsiderazione attenta del

¹ Per una considerazione complessiva della cultura di Kition alla luce delle nuove scoperte, cf. V. Karageorghis, *Kition. Mycenaean and Phoenician Discoveries in Cyprus*, London 1976. Per la pubblicazione organica di monumenti e materiali rinvenuti nel corso dello scavo o riconsiderati a seguito di esso, cf. Id., *Excavations at Kition I. The Tombs*, Nicosia 1974; G. Glere — V. Karageorghis — E. Lagarce — J. Leclant, *Fouilles de Kition II. Objets égyptiens et égyptisants*, Nicosia 1976; M. G. Guzzo Amadasi — A. Karageorghis, *Fouilles de Kition III. Inscriptions phéniciennes*, Nicosia 1977.

² V. Karageorghis, *Excavations in the Necropolis of Salamis, II—III*, Nicosia 1970—74.